

Document Citation

Title	Cet obscur object du désir
Author(s)	Henry Chapier
Source	<i>Quotidien de Paris, Le</i>
Date	1977 Aug 17
Type	review
Language	French
Pagination	7
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Cet obscur objet du désir (That obscure object of desire), Buñuel, Luis, 1977

La critique d'Henry Chapier

Cet obscur objet du désir

de Luis Bunuel

Un éternel combat

Film français en couleurs avec Fernando Rey, Carole Bouquet, Angela Molina, Milena Vukotic, Julien Bertho, André Weber.

U.G.C. Odéon, U.G.C. Normandy, Miramar, Caméo, Mistral.

L'idée de s'inspirer du célèbre ouvrage plutôt démodé de Pierre Louÿs, était loin de déplaire à Luis Bunuel, dont les personnages gravitent toujours dans des climats quelque peu « décalés » par rapport à l'air du temps. Cela ne concerne que l'apparence: la jeunesse légendaire de Bunuel intervient à nouveau, rend au sujet toute son actualité, et le transforme carrément en brûlot. « Cet obscur objet du désir » est — par conséquent — un film provocant, sinon polémique, qui s'interroge sur

l'éternel combat sado-masochiste à l'intérieur de chaque couple: n'est-ce pas encore aujourd'hui la femme qui garde — au niveau de l'érotisme, et de l'aliénation qu'il permet — une suprématie incontestable ?

De « la Femme et le Pantin », il reste — malgré tout — l'essentiel d'une trame: ce que Bunuel apporte de tout à fait original, c'est l'éclairage moderne d'un problème qui avait de toutes autres dimensions à l'époque où — loin d'être indépendante — une femme était toujours prisonnière des aléas de l'argent. D'où l'importance des attentats terroristes, qui ponctuent l'histoire comme pour nous montrer le côté dérisoire des péripéties sensuelles et affectives d'un héros encore motivé par les

chimères du siècle précédent: à cet égard n'est-il pas évident que le choix d'un Fernando Rey est significatif ? Les terroristes ne sont pas là par hasard: si Luis Bunuel les montre avec autant d'insistance, c'est parce qu'ils font désormais partie de notre environnement quotidien; ils compromettent à coup sûr la sécurité de certains, mais contribuent aussi à créer de véritables chocs chez des individus qui ne sont pas « a priori » dans leur camp.

UN « THRILLER » METAPHYSIQUE

Derrière cette sympathie pour le terrorisme qui représente un culte de l'acte gratuit, et qui lui rappelle en cela les mouvements anarchistes de sa jeunesse, Luis Bunuel exprime également son ironie à l'égard d'une société qui n'a jamais tout à fait réussi à situer le désir à sa vraie place. L'argent qui joue, d'autre part, le premier rôle dans ce film, se révèle inutile, puisque le héros ne parvient pas à payer le prix du consentement de sa Conchita bien-aimée. Elle lui apparaît, d'ailleurs sous les traits de deux femmes différentes, ne serait-ce que pour mieux donner l'exemple de sa « pluralité ». Cet élément de « suspense » transforme le film en « thriller » métaphysique: on s'aperçoit néanmoins que la réponse est toujours plus simple qu'il n'y paraît, chez Bunuel...

Dès lors, l'intérêt se déplace vers la réalité du discours, et la forme de ce récit qui fait de chaque voyageur un conteur en puissance. La verve de Bunuel intervient à chaque moment. Un dernier clin d'œil nous avertissant que la pire des comédies est bien celle que nous nous donnons tous les matins, sans oser nous regarder en face.

H. CH.



Fernando Rey raconte l'histoire d'une femme dans un compartiment de première, en gare de Séville.